

d'Angleterre, d'Ecosse, de Hollande et de tous les pays imaginables, et en particulier nos descendants d'Ukrainiens, sont animés du plus vif désir de répondre à tous les appels patriotiques qui leur sont lancés. Ils ne visent pas à s'enrichir. Non, rien du genre ne leur sert de mobile. D'ailleurs, ils n'y parviennent pas même au cours actuels. Il est vrai que depuis une couple d'années, bon nombre d'entre eux ont réussi à se libérer de certaines hypothèques. Des hommes se sont présentés à notre bureau dans une situation qu'ils n'avaient encore jamais connue. Ils venaient nous demander s'il était possible de faire supprimer l'hypothèque sur un quart de section. Le morceau de terre qu'ils tiennent surtout à libérer est celui où se trouve l'humble maison. Ils se demandaient si nous pouvions leur venir en aide de quelque façon. Nous entreprenions des négociations avec la société en cause et, parfois, le fait de s'être adressé à nous leur valait certains adoucissements. Mais avec quoi se présentaient-ils? Il y a un mois à peine un particulier arrive au bureau et me dit qu'il a échangé des lettres avec M. Untel. Le prêteur sur le quart de section en cause était un prêtre catholique des Etats-Unis. Il me déclare avoir en mains \$1,000 et je l'invite à m'accompagner chez l'agent. Ce dernier détenait le titre à la propriété et il s'engagea à prendre des mesures pour en assurer le transfert immédiat. Alors, le particulier en question déroula un mouchoir où se trouvaient en billets de banque et en chèques de blé et de crème le montant global, \$1,000.04. Jamais vous n'avez vu homme plus heureux que celui-là à la pensée que l'humble toit qui l'abritait était maintenant son bien propre. Heureux, il l'était véritablement. Les conditions se sont améliorées, mais quiconque vient vous dire que, à cause des prix plus favorables depuis une couple d'années les cultivateurs vivent dans l'abondance et le luxe, fait sûrement erreur. Il reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant d'en arriver là.

M. KINLEY: Jamais je n'ai entendu prétendre chose pareille.

M. BLACKMORE: Il est deux ou trois questions que j'aimerais poser.

Le PRÉSIDENT: Faites vite, monsieur Blackmore.

M. BLACKMORE: Oui.

M. Blackmore:

D. Si vous étiez à la direction d'une banque d'Etat, monsieur Bickerton, vous ne consentiriez pas, n'est-ce pas, ainsi que vous l'avez laissé entendre hier, des prêts sans aucune restriction? Vous cherchiez certains facteurs restrictifs?—R. J'espérerais trouver dans le Gouvernement, ou nommés par le Gouvernement, des hommes...

D. Des bons banquiers probablement.—R...qui auraient de l'intelligence et seraient de bons banquiers.

D. C'est juste.—R. Et je me demande où l'on pourrait les trouver sinon là où se trouvent les banquiers, les hommes qui s'entendent dans ce genre de commerce.

D. Et ce sont précisément les mêmes hommes que vous étiez tenté de condamner comme administrateurs de notre système bancaire. Favoriseriez-vous l'avance de fonds pour la production du blé, par exemple, en un temps où il y a surabondance de cette denrée?—R. Il faut toujours une régie de l'économie nationale. Je ne dirais pas qu'il y a surabondance de blé lorsque des millions de personnes meurent de faim dans l'Inde par exemple. Même si la production dépasse la consommation domestique, il n'y aura pas surabondance tant que des humains mourront de faim en Chine, comme c'est le fait aujourd'hui. Le temps me semble venu d'organiser notre économie en vue des besoins internationaux, au lieu de nous en tenir au seul point de vue domestique. J'estime qu'en tant que nation nous devrions étudier les possibilités d'augmenter nos marchés dans les deux pays que je viens de mentionner et dont la population se chiffre par plus de 800 millions.